

LA RÉSURRECTION

Gloire à Dieu au plus haut des Cieux ! le Christ est ressuscité ! Quelle merveilleuse nouvelle !

Aujourd'hui comme à l'époque de Jésus, croire en la résurrection signifie beaucoup plus qu'une écoute passive et une adhésion intellectuelle à un enseignement ou à une idée. Deux disciples parmi les Israélites qui avaient accepté l'enseignement de Jésus, nous raconte Luc dans son Évangile (24.13-35), cheminent vers un village appelé Emmaüs. Pendant qu'ils parlent et qu'ils discutent, Jésus ressuscité s'approche et marche avec eux. Quelque chose les empêche de reconnaître Jésus. Le doute ? Pourtant, ils ont adhéré à l'enseignement du maître – « sa parole était puissante et il faisait des choses extraordinaires devant Dieu et devant tout le peuple » –, disent-ils. Ils ajoutent que quelques femmes de leur groupe leur ont dit avoir vu Jésus vivant. Mais eux ne l'ont pas vu. Jésus leur explique alors ce que les Écritures saintes disent à son sujet, en commençant par les livres de Moïse – les cinq premiers livres – et en continuant par tous les livres des prophètes. En fait, Jésus leur explique que tout, dans l'Ancien Testament, proclame l'intervention de Dieu à travers sa Parole, et que cette intervention de Dieu dans la condition humaine, c'est celle du Fils de l'homme, la Parole incarnée, lui, Jésus. Mais il faudra que Jésus mange avec ses deux disciples et rompe le pain avec eux pour qu'ils le reconnaissent. Et nous, aujourd'hui ? Que signifie la résurrection du Christ ? Jésus est-il devenu notre vie ou simplement quelque chose en quoi nous disons « croire » ?

Voici quelques réflexions qu'il nous semble approprié de développer en ce matin de Pâques. En guise d'introduction, lisons ensemble quelques versets de la 1^{re} Lettre de Paul aux Corinthiens (15.14-15 ; 17-20 ; 23-25a) :

« Si le Christ ne s'est pas réveillé de la mort, nous n'avons rien à annoncer, et vous n'avez rien à croire. Si vraiment les morts ne se réveillent pas, cela veut dire que Dieu n'a pas réveillé le Christ de la mort. Dans ce cas, nous sommes de faux témoins de Dieu. Et si le Christ ne s'est pas réveillé de la mort, votre foi est vide, et vous êtes encore dans vos péchés. Alors, ceux qui sont morts en croyant au Christ sont perdus. Si nous avons mis notre espérance dans le Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus malheureux de tous ! Mais en réalité, le Christ s'est réveillé du milieu des morts. Parmi les morts, le Christ s'est réveillé le premier,

pour que les autres morts se réveillent aussi. Le Christ, le premier, s'est déjà réveillé de la mort. Ensuite, ceux qui sont au Christ se réveilleront quand il viendra. Puis, à la fin, le Christ détruira toutes les forces mauvaises qui ont puissance et autorité sur nous. Alors il remettra son pouvoir de roi à Dieu le Père. À ce moment-là, Dieu mettra tous ses ennemis sous les pieds du Christ. »

La semaine avant Pâques, comme ils le font depuis plus de 2 000 ans, les chrétiens à travers le monde ont pu se pencher et méditer sur la Passion de notre Seigneur Jésus-Christ. Nos yeux, comme ceux de tous ces chrétiens à travers les âges et le monde entier, se seront tournés vers notre Seigneur, le serviteur au milieu de ses disciples, partageant avec eux un dernier repas avant d'être livré par Judas Iscariote aux chefs religieux qui complotent sa mort.

Avec eux, nous aurons vu que Jésus, après avoir lavé les pieds de ses disciples, leur a annoncé la venue de l'Esprit Saint. En lisant l'Évangile de Jean, nous aurons sans doute médité sur Jésus, la vraie vigne. Si nous restons attachés à lui, nous donnons beaucoup de fruits et nous demeurons dans son amour. Nous avons vraiment besoin de la sève de la vigne pour vaincre le Mauvais et sortir vainqueurs des épreuves. En donnant sa vie pour nous, Jésus nous a montré son amour. Il nous demande maintenant de nous aimer les uns les autres, comme il nous a aimés. Voilà comment notre joie va être complète.

Nous aurons alors réfléchi au sens d'une remise en question de notre manière de vivre et de notre repentance et compris qu'elle ne devrait pas produire une simple mortification, mais plutôt un changement de vie, un comportement nouveau enraciné dans la Parole. Avec Paul, nous professons qu'en Jésus-Christ, nous sommes morts sur la croix, que ce n'est plus nous qui vivons, mais le Christ qui vit en nous, et nous le montrons au monde. Notre repentance devient l'occasion d'imiter Zachée qui ne se contente pas de se frapper la poitrine en pleurant et en jeûnant sur ses fautes. Zachée traduit sa repentance par des actions concrètes.

En lisant Ésaïe, puis la parabole des brebis et des boucs de Matthieu 25, ou comme ce texte de base qu'est Ésaïe 58 sur le jeûne qui plaît au Seigneur, nous aurons découvert ce que Dieu attend de nous : rendre libres les gens, partager notre pain, abriter les sans-logis, habiller ceux qui n'ont pas de vêtements, ne pas nous détourner de celui qui est notre frère. Et nous aurons vu qu'alors, notre lumière jaillira comme l'aurore, et que notre plaie se fermera vite. Quand nous

appellerons, le Seigneur répondra. Quand nous crierons, il dira : « Je suis là ! ». Jésus, dans l'Évangile de Matthieu, proclame :

« Chaque fois que vous avez fait cela à l'un de mes frères, à l'un des plus petits, c'est à moi que vous l'avez fait ».

Nous nous serons alors penchés sur la prière de Jésus pour ses disciples et pour tous ceux qui croient en lui à cause de leur parole. Jésus prie pour que tous soient un, comme le Père vit en lui et lui vit dans le Père. Si nous sommes un en lui et le Père, le monde croira que le Père l'a envoyé.

Nous aurons aussi compris qu'appartenir à Jésus, c'est avoir renoncé à notre ancienne nature, notre ego, notre personnalité pour recevoir une vie nouvelle, animée par l'Esprit Saint, et refléter la gloire du Seigneur. Nous aurons compris que, comme Jésus a renoncé à sa vie pour la retrouver, il nous invite à renoncer à la nôtre pour recevoir la vie de Dieu (Luc 9.23-25) :

« Si quelqu'un désire me suivre, qu'il renonce à lui-même. Qu'il prenne sa croix pour la porter tous les jours et qu'il me suive ! Car quiconque veut sauver sa vie la perdra, mais quiconque perd sa vie pour moi la trouvera.¹ À quoi sert-il à un homme de gagner le monde entier s'il se perd ou s'il se ruine lui-même ? »

Cette vision de la repentance nous mènera alors à la joie, un peu comme la joie qu'éprouverait une jeune femme qui rencontre l'amour de sa vie. C'est ainsi que la repentance n'est plus une mortification, mais un don de soi à celui qui nous sauve, qui nous réconcilie avec Dieu par son don d'amour. Tout notre être aspire alors à marcher guidé par l'Esprit Saint.

Jésus donne sa vie avec le pouvoir de la reprendre (Jean 10.17-18)

« Le Père m'aime parce que je donne ma vie, et je la recevrai à nouveau. Personne ne prend ma vie, mais je la donne moi-même. J'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de la recevoir à nouveau. C'est l'ordre que mon Père m'a donné. »

Rester dans le deuil de notre ego crucifié avec Jésus n'a aucun sens : Jésus n'est pas resté enseveli dans la tombe. La pierre a été roulée et Jésus s'est relevé de la mort.

¹ Le mot évoque l'idée de concevoir, d'engendrer, de donner la vie. Cette vie serait alors la nouvelle vie donnée à ceux qui renoncent à leur vie de ce monde. Cf. 17.33 et Jean 12.25.

Notre union avec le Christ : une métamorphose

Paul, dans sa Lettre aux Romains (6.3-11), résume bien cette métamorphose qui survient lorsque nous aussi, nous donnons notre vie pour en recevoir une nouvelle, la vraie vie en Dieu :

« Vous le savez bien : notre baptême, en nous unissant au Christ Jésus, nous a tous unis à sa mort. Donc, par le baptême, nous avons été plongés avec lui dans la mort. Mais la puissance glorieuse du Père a réveillé le Christ de la mort, pour que, nous aussi, nous vivions d'une vie nouvelle. » « Comprendons bien ceci : ce que nous étions avant a été cloué sur la croix avec le Christ. Oui, celui qui est mort est libéré du péché. Mais si nous sommes morts avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui. » « Vous êtes morts en étant totalement séparés du péché, mais, en étant unis à Jésus-Christ, vous êtes vivants pour Dieu. »

En fait, la chenille que nous étions est restée un souvenir. La chenille a formé une chrysalide, comme une tombe où elle disparaîtra. Le papillon est sorti de la chrysalide. Bientôt, ses ailes se gonflent de lymphe et se déploient. Le papillon prend son envol, majestueux, ne ressemblant en rien à la chenille qui rampait dans les feuillages.

Notre union avec le Christ, un effort douloureux ou une joie ?

Demeurer dans le deuil et la mortification, c'est en quelque sorte faire échouer cette métamorphose et laisser Jésus dans sa tombe. Cependant, écrit Paul, le Christ s'est réveillé le premier pour que nous nous réveillions aussi. Et comme c'est par un homme, Adam, que la mort est venue, c'est aussi par un homme, Jésus-Christ, que les morts se relèvent. Comme Adam, nous sommes tous appelés à mourir. Mais quand nous sommes unis au Christ, nous allons recevoir la vie (1 Corinthiens 15.20-23). Alors, notre recherche de vie chrétienne se transforme en joie, la joie de la résurrection, et nous prépare ainsi à la grande fête de Pâques, quand nous célébrons la résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ, vainqueur de la mort et du péché !

Un message de victoire dans toutes les Écritures

Cette bonne nouvelle du triomphe de Jésus imprégnait déjà le message de l'Ancien Testament. C'est sur ces pages et leur commentaire dans le Nouveau Testament que nous allons maintenant nous pencher. Ne voilà-t-il pas une bonne manière de préparer Pâques ? Et, après Pâques, d'affronter chaque journée de l'année en revivant la résurrection du Maître de notre vie ? Christ est notre

Pâques, chaque jour, à chaque instant, face à chaque décision que nous devons prendre.

La Bonne Nouvelle de la résurrection

Le livre de la Genèse relate les débuts de nos ancêtres, leurs rapports avec leur Créateur et leur rupture avec l'ordre divin. La tradition chrétienne appelle « protévangile » le texte de Genèse 3, 15 qu'elle considère comme l'annonce faite par Dieu d'un rédempteur après la chute de l'humanité qui a rompu avec son ordre divin. Dans ce texte, Dieu annonce au serpent — l'instigateur de la désobéissance d'Ève et d'Adam — qu'il blessera la descendance de la femme au talon, mais que cette descendance lui écrasera la tête.

Jésus, descendance de la femme

Et cette descendance de la femme, ce lignage d'Ève, c'est le Christ, comme le proposent plus d'un texte des Écritures. Le plan divin du salut, qui nous a été pleinement révélé par la venue du Christ, est éternel. Ce plan est aussi — suivant l'enseignement de cette Lettre et d'autres Lettres de Paul (cf. Colossiens 1.12-14 ; Romains 3.24 ; Galates 3.13 ; 2 Corinthiens 5.18-29) — éternellement lié au Christ. Il inclut toute l'humanité, mais réserve une place unique à la « femme » qui est la mère de celui auquel le Père a confié l'œuvre du salut. Elle se trouve prophétiquement esquissée dans la promesse faite à nos premiers parents tombés dans le péché, selon Genèse 3.15). C'est elle, la Vierge, qui concevra et enfantera un fils auquel sera donné le nom d'Emmanuel, selon les paroles d'Ésaïe (cf. 7.14). Ainsi l'Ancien Testament prépare la « plénitude du temps » où Dieu « envoya son Fils, né d'une femme... pour faire de nous des fils adoptifs ». La venue au monde du Fils de Dieu est l'événement rapporté dans les premiers chapitres des Évangiles selon Luc et selon Matthieu.

Jésus, descendance d'Abraham

Avant la loi de Moïse, Dieu avait fait une promesse à Abraham, celle de rendre juste sa famille, celle des croyants. Paul, dans sa Lettre aux Galates, nous explique que Dieu devait rendre justes les non-Juifs à cause de leur foi (3.8). Paul précise, citant un texte du prophète Habacuc (2.4) que « celui qui croit en Dieu est juste, et ainsi, il aura la vie » (Galates 3.11). Paul poursuit en exposant que le Christ nous a libérés à grand prix de la malédiction de la loi, que c'est lui qui a été frappé de malédiction pour nous, et que cela s'est passé ainsi pour que les non-Juifs reçoivent la bénédiction d'Abraham, par le Christ Jésus (3.13-14). Puis Paul

s'attache à nous montrer que les promesses de Dieu concernent Abraham et sa descendance, celui qui allait naître de lui, concernant le Christ (3.16-18) :

« Eh bien, il en est de même avec les promesses que Dieu a faites à Abraham et à celui qui allait naître de lui. Il n'est pas dit : « et à ceux qui allaient naître de lui », comme s'il y avait plusieurs personnes. Non, il n'y a qu'une seule personne. En effet, dans les Livres Saints on lit : « et à celui qui va naître de toi (Genèse 12.7, cité littéralement). » Cette personne, c'est le Christ. Voici ce que je veux dire : Dieu a commencé par faire un testament selon les règles. La loi de Moïse est arrivée 430 ans plus tard, mais elle n'enlève rien à la valeur du testament, sinon, la promesse de Dieu perdrait toute sa force. Si l'héritage vient de la loi, il ne vient plus de la promesse. Pourtant, c'est par la promesse que Dieu a montré son amour à Abraham. »

L'Église, descendance du Christ

Paul nous explique dans sa Lettre aux Colossiens (1.17-20) que le Christ existe avant toutes choses, et que tout ce qui existe ne tient que par lui :

« C'est lui qui est la tête du corps, c'est-à-dire de l'Église. Il est le commencement, celui qui, le premier, s'est levé de la mort, pour être le premier de tous, toujours et partout. Oui, Dieu a voulu habiter totalement dans son Fils, il a voulu tout réconcilier avec lui, par son Fils et pour son Fils. Par le sang que son Fils a versé sur la croix, Dieu a fait la paix sur la terre et dans les cieux. »

Le Christ est mort en assumant le poids de notre humanité séparée de Dieu par le péché. Mais le Christ est ressuscité pour, comme le souligne le prophète Ésaïe (53. 8-11), être rétabli et devenir le Père de ceux pour lesquels il a donné sa vie :

« On l'a arrêté, jugé, puis supprimé. Mais qui a fait attention à ce qui lui arrivait ? Oui, on l'a enlevé du monde des vivants. Il a été frappé à mort à cause des fautes de son peuple. Il a été enterré avec les gens mauvais. Sa tombe est avec les riches. Pourtant, il n'avait rien fait de mal et il n'avait jamais trompé personne. Mais le Seigneur donne raison à son serviteur écrasé. Il a rétabli celui qui avait offert sa vie à la place des autres. Son serviteur aura des enfants et il vivra encore longtemps. Par lui, le Seigneur réalisera son projet. À cause des souffrances qu'il a supportées, il verra la lumière, il sera rempli de bonheur. Mon serviteur, le vrai juste, rendra justes un grand nombre de gens, parce qu'il s'est chargé de leurs péchés. »

Jésus écrase la tête du serpent en triomphant de la mort

Paul, dans sa Première Lettre aux Corinthiens (15.20-28), écrit que le Christ s'est réveillé du milieu des morts, le premier à le faire, pour que les autres morts se réveillent aussi. Paul montre que c'est par un homme, Adam, que la mort est venue, mais que c'est aussi par un homme, Jésus-Christ, que les morts se relèvent. Tous les êtres humains meurent parce qu'ils sont unis à Adam, mais, de même, tous vont recevoir la vie, parce qu'ils sont unis au Christ, chacun à son rang. Le Christ s'est déjà réveillé de la mort, et ceux qui sont au Christ se réveilleront quand il viendra (15.20-22).

Cette pensée nous interpelle : sommes-nous au Christ ? Lui avons-nous remis notre vie ? Lui avons-nous donné tout pouvoir sur nous, pour que nous puissions être à lui ? Parfois, un doute peut nous effleurer, entourés comme nous le sommes par toutes sortes de forces mauvaises... Mais Paul poursuit et nous rassure en écrivant qu'à la fin, le Christ détruira toutes les forces mauvaises qui ont puissance et autorité sur nous. Alors, le Christ remettra son pouvoir de roi à Dieu le Père. À ce moment-là, Dieu mettra tous ses ennemis sous les pieds du Christ (15.24-28).

Mais il faut que le Christ ait tout pouvoir :

« Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort. Oui, « Dieu a tout mis sous ses pieds (Psaume 110.1) ». Mais quand le Christ dira : « Maintenant, tout est en mon pouvoir », cela voudra dire : tout, sauf Dieu. En effet, c'est Dieu qui donne au Christ le pouvoir sur toutes choses. Oui, c'est Dieu qui lui donnera tout pouvoir. Et quand le Fils aura pouvoir sur toutes choses, alors lui-même sera sous le pouvoir de Dieu. Ainsi, Dieu sera tout entier en tous. »

Le serpent, esprit du mal vaincu grâce au sang de l'Agneau

Ce serpent que Jean, dans son Apocalypse (12.7-9), appelle le dragon qui, après avoir voulu dévorer l'enfant dès sa naissance (le massacre des Innocents), va être battu par Michel et ses anges, et sera jeté dehors :

« Ce dragon, c'est le serpent des premiers jours, il est appelé l'esprit du mal et Satan, il trompe le monde entier. Il est donc jeté sur la terre et ses anges avec lui. »

Puis, un peu plus loin, Jean entend une voix forte dans le ciel, qui dit (12.10-11) :

« Maintenant, c'est le moment où Dieu sauve, maintenant, notre Dieu est roi avec puissance, maintenant, son Messie montre son pouvoir. En effet, il a été jeté dehors, celui qui accusait nos frères et nos sœurs devant notre Dieu, celui qui les accusait jour et nuit. Mes eux, ils l'ont vaincu grâce au sang de l'Agneau et en rendant témoignage à la parole de Dieu. »

Le Psaume 22 nous décrit la mort atroce du Christ, mais aussi cet hymne de joie après le supplice de la crucifixion (22.22b-23) :

« Tu m'as répondu ! J'annoncerai ton nom à mes frères et à mes sœurs. Au milieu de l'assemblée, je chanterai tes louanges ! »

Et le reste du Psaume nous annonce la conversion de toute la terre et l'adoration de toutes les familles des peuples (22.28).

La Bonne Nouvelle du salut

En dehors des Évangiles qui nous relatent avec différents détails les circonstances de la résurrection de Jésus, c'est Paul (1 Corinthiens 15.1-8) qui se reporte aux Écritures Saintes (l'Ancien Testament) pour attester le caractère prophétique du Christ ressuscité :

« Frères et sœurs chrétiens, je vous rappelle la Bonne Nouvelle que je vous ai annoncée. Vous l'avez reçue, et aujourd'hui encore, vous êtes attachés à elle. Cette Bonne Nouvelle vous sauve, si vous la gardez comme je vous l'ai annoncée, sinon, votre foi ne sert à rien... Le Christ est mort pour nos péchés, comme les Livres Saints l'avaient annoncé. On l'a mis au tombeau, et le troisième jour, Dieu l'a réveillé de la mort, comme les Livres Saints l'avaient annoncé. Il s'est montré à Pierre puis aux douze apôtres. Ensuite, il s'est montré à plus de 500 frères et sœurs à la fois. »

Ressuscité le troisième jour

La fin du chapitre 53 d'Ésaïe expose avec clarté le rétablissement de celui qui avait offert sa vie à la place des autres (versets 10-12) :

« À cause des souffrances qu'il a supportées, il verra la lumière, il sera rempli de bonheur. Mon serviteur, le vrai juste, rendra justes un grand nombre de gens, parce qu'il s'est chargé de leurs péchés. C'est pourquoi je le mets au rang des plus grands. Il partagera les richesses des ennemis avec les puissants. En effet, il a accepté

librement de mourir et d'être mis avec les bandits. Oui, il a porté les péchés de beaucoup de gens et il est intervenu pour les coupables. »

Jésus reprend le signe de Jonas

Pour Jésus, c'est le prophète Jonas qui donne la clé des trois jours d'ensevelissement précédant la résurrection. En effet, le monstre marin rend Jonas à la terre après trois jours et trois nuits, comme nous l'avons vu plus haut. (Jonas 1.17 ; Matthieu 12.38-40 ; 16.1-4). À l'époque de Jésus, malgré la clarté des textes de l'Ancien Testament, une partie des chefs religieux d'Israël refusait de croire en la résurrection.

Le thème de la résurrection

Le thème de la résurrection est très clair dans le livre d'Ézéchiel, ce prophète que le Seigneur saisit avec puissance et amène dans une vallée remplie d'os complètement desséchés (37.3-7) :

« Alors le Seigneur me demande : « Dis-moi, l'homme, est-ce que ces os peuvent revivre ? » Je lui réponds : « Seigneur Dieu, c'est toi qui le sais ! » Il me dit alors : « Parle à ces os comme un prophète. Dis-leur : Vous qui êtes secs, écoutez la parole du Seigneur ! Voici ce que le Seigneur Dieu vous dit : Je vais faire venir en vous un souffle de vie, et vous vivrez. Je mettrai sur vous des nerfs, je ferai pousser sur vous de la chair, je vais vous couvrir de peau. Je mettrai en vous un souffle de vie, et vous vivrez. Alors vous saurez que le Seigneur, c'est moi. » »

Et le chapitre se poursuit avec la résurrection du peuple d'Israël. Daniel, lui aussi, annonce la résurrection de tous ceux de son peuple qui ont leur nom écrit dans le livre de Dieu : ils seront sauvés (12.2) :

« Beaucoup de gens qui dorment dans la poussière de la tombe se réveilleront : les uns pour vivre avec Dieu pour toujours, les autres afin de vivre dans la honte et le malheur pour toujours. »

Mais c'est le Psaume 110 qui nous rappelle le règne éternel du Messie ressuscité :

« Le Seigneur déclare à mon Maître : « Viens t'asseoir à ma droite, je vais mettre tes ennemis sous tes pieds. »

Après sa résurrection, le Seigneur est monté au ciel s'asseoir à la droite de Dieu. À la suite d'une première vision (7.13-14) Daniel voit un être semblable à un homme arriver avec les nuages du ciel. Il s'avance vers le Père et il est conduit devant lui :

« Il reçoit la puissance, la gloire et le pouvoir d'un roi. Alors les gens de tous les peuples, de tous les pays et parlant toutes les langues se mettent à le servir. Sa puissance est une puissance qui dure toujours et qui n'aura pas de fin. Son royaume ne sera jamais détruit. »

Jésus explique l'avenir aux apôtres

Luc, le médecin historien, après nous avoir décrit la résurrection de Jésus et ses retrouvailles, pendant 40 jours, avec ses disciples, nous décrit ses dernières paroles et son ascension. Avant de quitter les siens, Jésus leur promet l'Esprit Saint (Actes 1.3-5). Puis, comme les apôtres sont réunis avec Jésus et qu'ils lui demandent quand il va rétablir le royaume d'Israël (1.6). Jésus leur répond :

« Vous n'avez pas besoin de connaître le temps et le moment où ces choses doivent arriver. C'est mon Père qui décide cela, lui seul a le pouvoir de le faire. Mais vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Alors vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout du monde. »

Après que Jésus a dit cela, il est monté au ciel sous les yeux de ses apôtres. Ensuite, un nuage le cache, et ils ne le voient plus. Mais pendant que Jésus s'éloigne, les apôtres continuent à regarder le ciel. Tout à coup, deux hommes en vêtements blancs sont à côté d'eux. Ils disent aux apôtres : « Hommes de Galilée, vous restez là à regarder le ciel. Pourquoi donc ? Jésus vous a quittés pour aller vers le ciel. Et il reviendra de la même façon que vous l'avez vu aller vers le ciel. »

Après Pâques, la mission et l'attente glorieuse du retour de Jésus-Christ

À la fin du temps de la Passion et de sa communion avec les souffrances et l'agonie de l'Agneau immolé, l'Église célèbre Pâques, la résurrection de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Tout comme après l'esclavage et la misère de l'Égypte, les Hébreux s'apprétaient à célébrer la Pâque, et leur départ vers la Terre Promise. Un long voyage à l'issue duquel seuls deux hommes parmi tous les Hébreux, Caleb et Josué, allaient fouler le sol de la Terre Promise.

Depuis le départ du Christ, l'Église chemine, souvent dans la douleur, mais dans la joie du Christ ressuscité, en attendant Jésus, cet être semblable à un homme qui arrive avec les nuages du ciel et qui, s'étant avancé vers le Père et ayant été conduit vers lui (Daniel 7.13-14 ; Apocalypse 5), *reçoit la puissance, la gloire et le pouvoir d'un roi. Alors les gens de tous les peuples, de tous les pays et parlant toutes les langues se mettent à le servir. Sa puissance est une puissance qui dure toujours et qui n'aura pas de fin. Son royaume ne sera jamais détruit.* (Voir aussi Michée 5.1-4, qui annonce le berger issu de Bethléem Éfrata, dont la puissance s'étendra jusqu'au bout du monde, et qui donnera la paix.)

Puissions-nous être chaque jour de ceux qui attendent fidèlement le retour de leur Maître et Seigneur, de ceux qui montrent, par leur foi et leur amour, qu'ils appartiennent au peuple racheté, comme nous l'écrit Pierre sans sa Première Lettre (2.9-10) :

« Mais vous, vous êtes la race choisie, la communauté des prêtres du Roi, la nation sainte. Vous êtes le peuple que Dieu a choisi pour annoncer les grandes choses qu'il a faites. Il vous a appelés à sortir de la nuit, pour vous conduire vers sa lumière magnifique. Autrefois, vous n'étiez pas le peuple de Dieu, mais maintenant, vous êtes son peuple. Autrefois, Dieu n'avait pas pitié de vous, mais maintenant, il a pitié de vous. »